

ORTHODOXIE

mars 2006

N° 110

orthodoxievco.net

Hiéromoine Cassien
F 66500 Clara

FOYER
ORTHODOXIE

4 CARRER
D'AVALL

Bulletin des vrais
chrétiens orthodoxes sous
la juridiction de S. B. Mgr.
Nicolas archevêque
d'Athènes et primate de
toute la Grèce

NOUVELLES

Entre deux voyages, je termine ce bulletin. Je viens de rentrer du Cameroun, et, plaise à Dieu, je repartirai sous peu pour la Grèce.

Mon séjour au Cameroun s'est bien passé malgré le paludisme – une fois de plus. Nous avons pu commencer à construire à Omog l'église Saint-Jean-le-Précurseur et sur le même terrain un dispensaire est prévu pour devenir par la suite un foyer d'accueil. Le dispensaire devrait commencer à fonctionner dans peu de temps dès que quelques obstacles seront franchis. À Ndovac, la construction de l'église de la Nativité continue peu à peu mais à Makak nous sommes encore en pourparlers concernant le terrain. Quelques photos, ci-après, illustrent les nouvelles du Cameroun.

D'ici j'envisage de passer par la Suisse pour célébrer une liturgie dominicale à Saxon dans notre chapelle Saint-Maurice qui prend également peu à peu de l'allure.

Avant mon départ, Anastasie, la fille de Fabien et Lucie Berne, fut baptisée à l'hermitage, le 18 décembre 2005, selon notre calendrier.

J'ignore, bien sûr, pour le moment, quand je reviendrai en France et même pour mon séjour en Grèce, je ne sais pas encore ce qui va se passer. Je ne serai probablement plus à Katerini. On pourra toujours me contacter sur mon portable ou par email.

Si je peux, je tâcherai d'imprimer le bulletin suivant en Grèce.

Je souhaite à tous déjà une Pâque dans la joie de la résurrection,
vôtre en Christ,
hiéromoine Cassien

SOMMAIRE

NOUVELLES

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES FEMMES MYROPHORES

SUR LES MYROPHORES

VENDREDI DE LA SEMAINE LUMINEUSE FÊTE DE LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE LA MÈRE DE DIEU "SOURCE DE VIE"

UN POINT DE VUE PASTORAL DU MARIAGE ET DE SES PROBLÈMES

LA FOI DES SAINTS

DE LA VIE DE SAINT SALVIUS

LES ANTÉCÉDENTS DU SCHISME DE 1924



LA CONSTRUCTION DU SANCTUAIRE DE L'ÉGLISE DE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR



FENÊTRE



La
«première
cuisine»



Le début
du foyer
(au font)
et le
sanctuaire
(à droite)

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES FEMMES MYROPHORES

saint Grégoire Palamas

La Résurrection du Seigneur, c'est le renouvellement de la nature humaine, c'est le retour à la vie, la récréation du premier Adam conduit par le péché à la mort, et par la mort à la terre d'où il fut tiré. La Résurrection, c'est le retour à la vie immortelle.

Personne n'a vu Adam quand Dieu l'a créé, quand il reçut le souffle de vie, car aucun être humain n'existait encore. Et quand après, par le Souffle divin, il reçut celui de la vie, la première créature à le voir, fut la femme, Ève, qui vint après le premier homme.

Il en est de même pour le second Adam, c'est-à-dire le Seigneur. Personne ne l'a vu quand Il est ressuscité des morts. Aucun des siens n'était là et les soldats qui Le gardaient étaient morts de frayeur. Après sa Résurrection, la femme est la première à Le voir, comme Marc nous l'a fait entendre aujourd'hui : Jésus étant ressuscité, le matin du premier jour de la semaine il apparut d'abord à Marie de Magdala. Certains pensent que l'évangéliste a clairement indiqué ici l'heure de la Résurrection du Seigneur, que c'était le matin, qu'Il était apparu d'abord à Marie de Magdala, à l'instant même de sa Résurrection. Mais l'évangéliste n'a pas dit cela, comme on va le voir, si nous faisons bien attention.

Un peu plus haut, en accord avec les autres évangélistes, Marc dit que la même Marie est venue au tombeau avec les autres femmes myrophores, qu'elles le trouvèrent vide et qu'elles s'en allèrent. Voyez-vous que le Seigneur est ressuscité bien avant que Marie L'ait vu ?

Quand l'évangéliste veut préciser l'heure, il ne dit pas simplement «matin» comme ici, mais «de grand matin». Et par lever du soleil, il entend la faible lueur qui précède le lever du soleil à l'horizon. Jean déclare la même chose quand il dit que «Marie de Magdala est venue dès le matin au sépulcre, avant que les ténèbres fussent dissipées et qu'elle vit que la pierre avait été enlevée du sépulcre.»

Jean dit aussi que Marie de Magdala n'est pas simplement venue au tombeau, mais qu'elle en est repartie sans avoir vu le Seigneur. Elle a couru et elle est allée trouver Pierre et Jean et elle ne leur a pas annoncé que le Seigneur était ressuscité, mais qu'on L'avait enlevé du sépulcre. Donc, elle ignorait encore la Résurrection.

Ce que je vais révéler maintenant à votre charité, est recouvert comme d'une ombre, par les évangélistes. L'annonce de la Résurrection du Christ, c'est la Mère de Dieu qui l'a reçue la première. Cela, c'est juste et normal. C'est elle qui, la première, L'a vu après sa Résurrection et a eu le bonheur d'entendre sa Voix. Elle ne L'a pas seulement vu de ses yeux et entendu de ses oreilles, mais encore elle a été la première et la seule à toucher de ses mains ses Pieds immaculés, bien que les évangélistes ne disent pas tout cela clairement, pour ne pas éveiller de soupçons chez les infidèles.

Mais puisque par la Grâce du Ressuscité, ma parole s'adresse aujourd'hui à des fidèles, l'occasion de la fête nous pousse à clarifier ce qui concerne les myrophores. Et le droit nous est donné par Celui qui a dit : «Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé.» Et cela va l'être.

Les myrophores sont les femmes qui accompagnèrent la Mère du Seigneur, restèrent auprès d'elle durant les heures de la Passion rédemptrice, et qui avec amour recouvrirent d'aromates le Corps de Jésus. Quand Joseph et Nicodème demandèrent et reçurent de Pilate le Corps du Seigneur, lorsqu'ils Le descendirent de la Croix, L'enveloppèrent dans un linceul avec de forts aromates, Le déposèrent dans un sépulcre taillé dans le roc et en fermèrent l'entrée par une grande pierre, Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre et regardaient, selon l'évangéliste Marc. En disant l'autre Marie, il entend, de toute manière, la Mère du Christ, qu'on appelait aussi mère de Jacques et de José, les fils de son époux Joseph.

Elles n'étaient pas seules à regarder l'ensevelissement du Christ. Il y avait d'autres femmes, selon le récit de Luc. Des femmes venues de la Galilée pour L'accompagner, qui virent le sépulcre et la manière dont le Corps était déposé, et que ces femmes étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques et les autres, qui étaient avec elles. L'évangéliste dit aussi qu'elles étaient allées acheter des aromates, et des parfums. Elles ignoraient encore que Lui était en vérité l'arôme de la vie, pour ceux qui L'approchent dans la foi, comme l'odeur de la mort est pour ceux qui demeurent incrédules jusqu'au bout. Le parfum de ses vêtements, celui de son Corps, sont supérieurs à tous les parfums. Son Nom est comme le parfum qui se répand, son arôme divin a rempli l'univers. Elles ne le savaient pas !

C'est pourquoi elles préparèrent des parfums et des aromates, comme pour honorer un mort, qu'elles inventèrent un antidote pour permettre à ceux qui le voudraient de rester près du Corps décomposé, qu'on allait oindre.

Elles préparèrent les parfums et, selon le commandement, elles se reposèrent pendant le Sabbat. En effet, elles n'avaient pas vécu de véritable Sabbat, pas plus qu'elles ne sentiront ce béni par-dessus tous, qui nous transporte du séjour de l'enfer au sommet lumineux et divin du ciel.

Donc, le premier jour de la semaine, comme le dit Luc, alors qu'il était encore nuit, elles vinrent au sépulcre portant les aromates qu'elles avaient préparés; Matthieu dit «à l'aube du premier jour de la semaine», et que celles qui vinrent étaient deux. Et Jean le complète : «Dès le matin, dit-il, avant que les ténèbres ne fussent dissipées», et que celle qui y vint était Marie de Magdala. Par «premier jour de la semaine», les évangélistes entendent le Dimanche. Avec les expressions : tard le Sabbat, profond crépuscule, tôt le matin et, le matin alors qu'il faisait encore nuit, ils parlent du moment de l'aurore où l'obscurité lutte avec la lumière, de l'heure où l'horizon oriental commence à s'éclairer et annonce le jour.

Si de loin, on observe l'orient, la lumière change de couleur vers la neuvième heure de la nuit,¹ alors qu'il reste encore trois heures pour l'arrivée du jour parfait. Les évangélistes semblent quelque peu en désaccord, quand à cette heure et sur le nombre de femmes. Cela est dû au fait, comme ils l'ont dit, que les myrophores étaient nombreuses et qu'elles ne sont pas toutes venues ensemble, en une seule fois, et pas toujours les mêmes; toutes à l'aube, mais pas au même moment. Marie de Magdala est venue seule, sans les autres et elle y est restée plus longtemps.

Chaque évangéliste ne parle donc que de l'une de ces venues et de certaines femmes et laisse les autres. Et moi, j'en déduis, après avoir comparé les évangélistes — je l'ai déjà dit — que la première à venir au sépulcre de son Fils et Dieu, fut la Mère de Dieu avec Marie de Magdala. Cela nous est particulièrement rapporté par l'évangéliste Matthieu : «Marie de Magdala, dit-il, et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur qui était descendu du ciel vint rouler la pierre et s'assit dessus. Son aspect ressemblait à l'éclair, et son vêtement était blanc comme la neige. À sa vue les gardes furent frappés d'épouvante et devinrent comme morts."

Toutes les autres femmes arrivèrent après le tremblement et la fuite des gardes et trouvèrent le sépulcre ouvert et la pierre roulée. Mais la Mère de Dieu était là quand eut lieu le tremblement de terre, quand la pierre fut roulée et le tombeau s'ouvrit, quand les gardes terrifiés n'avaient encore pris la fuite, car ce n'est pas pour rien qu'ils s'enfuirent. La Mère de Dieu, elle, était sans crainte et se réjouissait de tout ce qu'elle voyait. Moi je pense que c'est pour elle, la toute première, que le tombeau porteur de vie a été ouvert. D'abord pour elle et à cause d'elle, puis pour nous tous aussi, que tout a été ouvert, tout ce qui est en haut dans le ciel et tout ce qui est en bas sur la terre. C'est à cause d'elle que l'ange a resplendi, alors qu'il était encore nuit, dans la lumière angélique éclatante, dans laquelle elle vit non seulement le tombeau ouvert, mais aussi les linceuls en ordre, témoins éloquents de la Résurrection de l'Enseveli. L'ange était celui de l'Annonciation, c'était Gabriel qui la voyait se

presser vers le sépulcre. Autrefois, il lui avait dit : «Ne crains pas Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu.» Maintenant, il descend encore une fois, et tient le même langage à la toujours-Vierge. Il lui annonce la Résurrection de Celui qu'elle a conçu sans semence, roule la pierre, lui montre le tombeau vide avec les linceuls et lui confirme le message de la joie. Matthieu écrit : «L'ange s'adressant aux femmes leur dit : Vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; Il est ressuscité de morts». Car le Seigneur que ni les serrures, ni les verrous et les scellées de la mort et du tombeau ne purent retenir est aussi notre Seigneur, à nous les anges du ciel, Il est l'unique Maître de l'univers. «Voyez le lieu où le Seigneur a été mis; et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'Il est ressuscité des morts». Et il ajoute : «qu'elles sortiront du sépulcre avec crainte et joie.»

Je crois que c'est Marie de Magdala qui est sortie pleine de crainte, de même que les autres femmes qui y étaient venues. Elles n'avaient pas compris le sens des paroles de l'ange, elles n'avaient pu supporter jusqu'au bout l'intensité de la lumière, pour voir et comprendre clairement. Tandis que la joie fut pour la Mère de Dieu; elle avait compris le sens des paroles de l'ange. Aussi brilla-t-elle dans la lumière, elle qui était toute pure et pleine de Grâce divine. Elle a aussi fait sienne la vérité, elle a cru l'archange, qui dans le passé fut digne de foi.

Et comment la Vierge n'aurait-elle pas compris tout ce qui s'accomplissait, elle qui possédait la Sagesse divine et suivait de près les événements : le grand tremblement de terre, l'ange resplendissant descendant des cieux, les gardes morts de frayeur, le tombeau vide, le grand miracle des linceuls en ordre, conservés par la myrrhe et l'aloès, sans contenir le Corps, et le message angélique plein de joie ? Ce message, Marie de Magdala, sortant du tombeau, paraît ne pas l'avoir entendu — d'ailleurs l'ange n'a pas parlé à elle. Elle a vu que le tombeau était vide, elle n'a pas remarqué les linceuls et elle s'est hâtée d'aller trouver Pierre et l'autre disciple, comme le rapporte Jean. Tandis que la Mère de Dieu rencontre d'autres femmes, revient sur ses pas et c'est alors que Jésus les rencontre et leur dit : «Réjouissez-vous !»

Ainsi donc, la Mère de Dieu, bien avant Marie de Magdala, a vu Celui qui pour notre salut a souffert, a été enseveli et qui est ressuscité. Matthieu dit encore : «qu'elles s'approchèrent de Jésus et embrassèrent ses Pieds, se prosternant devant Lui».

L'Enfantrice de Dieu est seule à comprendre le sens des paroles de l'ange qui annonce la Résurrection, Marie de Magdala étant présente, comme elle est la première parmi les femmes qui L'entourent à rencontrer son Fils et son Dieu, à voir et à reconnaître le Ressuscité. Aussi se prosterna-t-elle et Lui touche les pieds, et devient ainsi l'apôtre des apôtres.

De ce que Marie Madeleine n'était pas avec la Mère de Dieu qui revenait du sépulcre, quand le Seigneur l'a rencontrée, nous l'apprenons par Jean : Elle courut, dit-il, et vint trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons pas où ils L'ont mis». Comment donc, comment, si elle L'avait vu, et si elle L'avait touché de ses mains et si elle L'avait entendu, aurait-elle pu dire de telles paroles, à savoir qu'il L'ont enlevé et on ne sait pas où ils L'ont mis ?

Et après la course de Pierre et de Jean au sépulcre, où, après avoir vu les linceuls, ils repartent, Marie, dit encore Jean, se tient près du sépulcre et pleure.

Voyez-vous qu'elle n'avait encore rien vu ni rien entendu ? À la question des anges qui lui apparurent et lui dirent : «Femme, pourquoi pleures-tu ?» elle répond comme s'il s'agissait d'un mort. Et quand elle se retourne en arrière et qu'elle voit Jésus, à nouveau, elle ne comprend rien quand Il lui dit : «Pourquoi pleures-tu ?» Elle répond à côté, jusqu'au moment où Jésus l'appelle par son nom et lui prouve que c'est Lui. Alors elle se prosterne et tente d'embrasser ses pieds, et elle L'entend dire : «Ne me touche pas». On déduit de tout cela que lors de la précédente apparition à sa Mère et aux femmes qui l'accompagnaient, Jésus permit à elle seule de Lui toucher les Pieds, bien que Matthieu permette cela à toutes les femmes. Il ne veut pas; pour les raisons exposées plus haut, mettre en avant la Mère.

Après la Mère de Dieu qui fut la première à venir au sépulcre, la première à entendre l'évangile de la Résurrection, beaucoup d'autres femmes s'assemblèrent et virent, elles aussi, la pierre roulée et entendirent l'ange. Au retour, elles se séparèrent. Selon Marc, les unes quittèrent le sépulcre, dans la crainte et la stupeur, sans rien dire à personne, car elles avaient peur. D'autres accompagnèrent la Mère du Seigneur et elles purent voir et entendre l'ange. Marie Madeleine, elle, se hâta d'aller chez Pierre et Jean et avec eux revint au sépulcre. Quand ceux-ci partirent, elle resta seule et put voir ensuite le Seigneur, qui l'envoya dire aux apôtres «qu'elle avait vu le Seigneur et qu'Il lui avait dit ces choses,» comme le raconte Jean.

Si Marc dit que cette apparition a eu lieu exactement au lever du jour, après l'aube, il ne prétend pas, cependant, que cette heure fût celle de la Résurrection du Seigneur, ni celle de sa première apparition.

Nous avons donc, pour ce qui regarde les myrophores, l'accord rigoureux des quatre évangélistes.

Malgré les femmes myrophores, malgré Pierre, Luc et Cléopas, qui disaient le Seigneur vivant et qui L'avaient vu, les disciples furent incroyables; le Seigneur le leur reprocha quand Il Se manifesta au milieu d'eux, alors qu'ils étaient ensemble.

Après être apparu à beaucoup et de nombreuses manières, montrant qu'Il était vivant, les disciples non seulement crurent mais encore ils allèrent Le proclamer partout. Leur voix se fit entendre par toute la terre et leurs paroles retentiront à travers le monde entier. Le Seigneur coopérait avec eux et confirmait leur parole par les miracles qui suivaient. En effet, les miracles étaient nécessaires pour la prédication de la doctrine sur toute la terre. Ces grands prodiges étaient nécessaires pour l'exposition et la confirmation de la prédication.

Il est vrai que pour ceux qui reçoivent la parole et y croient fermement, les miracles ne sont pas nécessaires. Quels sont ceux-là ? Ceux dont les œuvres témoignent. «Montre-moi ta foi, est-il dit, par tes œuvres». Que celui qui croit le montre donc par les œuvres d'une vie droite. Car autrement, qui croira que ses pensées sont vraiment élevées, grandes, célestes comme l'exige la piété ? Si ses œuvres sont mauvaises, s'il est attaché à la terre et aux choses de la terre ? Frères, on ne gagne rien à dire qu'on a une foi divine, si nos œuvres ne sont pas en rapport. À quoi ont servi les lampes aux vierges insensées qui n'avaient pas d'huile, je veux dire les œuvres de l'amour et de la compassion ? À quoi a servi l'invocation d'Abraham son père au riche qui brûlait dans la flamme inextinguible, pour son indifférence à l'égard de Lazare ? À quoi a servi l'invitation aux Noces divines dans le palais nuptial éternel, à celui qui n'avait pas la tunique des bonnes œuvres ? Pourtant il a été invité, il a pris place parmi les saints convives, mais pour avoir vêtu la tunique de sa mauvaise vie, de ses actes répréhensibles, il a été confondu, puis jeté les mains et les pieds liés dans le géhenne où retentissent les larmes et les grincements de dents.

Qu'aucun de ceux que le Christ a appelés ne goûte jamais à ce lieu. Que la vie de chacun soit conforme à la foi et que tous entrent dans la chambre des noces de la joie indicible et vivent éternellement avec les saints, dans le séjour de l'allégresse véritable. Amen !

Prépare-toi, mon âme, avant le départ, tiens-toi prête pour la vie de l'au-delà, marche vers le Christ qui veut souffrir pour toi afin de te glorifier : hâte-toi de mourir et de ressusciter avec lui.

Office du dimanche de Palmes (complies)

*SUR LES MYRROPHORES**saint Romain le Mélode*

Les femmes porteuses d'aromates envoyèrent en avant Marie-Madeleine au sépulcre selon le récit de Jean le Théologien. Il faisait noir, mais l'amour l'éclairait : aussi aperçut-elle la grande pierre roulée de devant la porte du tombeau et elle retourna dire : « Disciples, sachez ce que j'ai vu : la pierre ne recouvre plus le tombeau. Auraient-ils enlevé mon Seigneur ? Pas de gardes en vue : serait-il ressuscité, celui qui offre aux hommes déchus la résurrection ? »

A ces mots Céphas et le fils de Zébédée partirent aussitôt en courant comme s'ils luttèrent de vitesse... Or, ils ne trouvèrent pas le Seigneur... Marie qui les suivait leur dit : « Mystes du Seigneur, vous qui l'aimez d'amour vraiment brûlant, ne pensez pas ainsi... Car ce qui s'est passé c'était une disposition divine pour que les femmes, premières dans la chute, fussent les premières à voir le ressuscité; c'est nous que veut gratifier de son " Réjouissez-vous ", nous qui sommes en deuil, celui qui offre aux hommes déchus la résurrection. »

Le Seigneur qui voit tout, voyant Madeleine vaincue par les sanglots, accablée de tristesse, en eut le cœur touché et se montra à la jeune fille; il lui dit : « Femme pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu dans le tombeau ? » Alors Marie se retourna et lui dit : « Je pleure, car on a enlevé mon Seigneur du tombeau et je ne sais où il repose... Il est mon maître, il est mon Seigneur, lui qui offre aux hommes déchus la résurrection. »

Celui qui sonde les reins et les cœurs, sachant que Marie reconnaîtrait sa voix, appela la brebis, lui, le pasteur véritable : « Marie », dit-il et aussitôt elle le reconnut : « C'est bien lui mon bon pasteur qui m'appelle pour me compter désormais avec les quatre-vingt-dix-neuf brebis. Car je sais bien qui il est, celui qui m'appelle : je l'avais dit, c'est mon Seigneur, c'est celui qui offre aux hommes déchus la résurrection. »

Le Seigneur dit à Marie : « Que ta bouche désormais publie ces merveilles, femme, et les explique aux fils du Royaume qui attendent que je m'éveille, moi le Vivant; va, Marie, rassemble mes disciples... éveille-les tous comme d'un sommeil afin qu'ils viennent à ma rencontre avec des flambeaux allumés. Va dire : l'Époux s'est éveillé... celui qui offre aux hommes déchus la résurrection. »

« Mon deuil s'est soudain transformé en liesse, tout m'est devenu joie et allégresse », s'écrie Marie. « Je n'hésite pas à le dire : j'ai reçu la même gloire que Moïse; j'ai vu, oui, j'ai vu, non sur la montagne, mais dans le sépulcre... le maître des incorporels et des nuées, celui qui est, qui était et qui vient, me dire : hâte-toi Marie, va révéler à ceux qui m'aiment que je suis ressuscité... Il est revenu à la vie, celui qui offre aux hommes déchus la résurrection. »

La vie de plaisirs prédispose non seulement au péché; mais même à l'impiété
à l'égard de la foi.

saint Grégoire Palamas (homélie sur le jeûne)

VENDREDI DE LA SEMAINE LUMINEUSE FÊTE DE LA RESTAURATION DE
L'ÉGLISE DE LA MÈRE DE DIEU "SOURCE DE VIE"

La Source de Vie (c'est-à-dire "Celle qui porte en elle la vie") – qui se trouve dans les environs de Constantinople – avait été découverte par l'empereur grec Léon 1^{er}, tandis qu'il n'était qu'un simple soldat (en 450). En traversant une fois un bosquet proche de la source, Léon rencontra un aveugle, qui s'était égaré là, mourant de soif et de fatigue. Désireux de rendre des forces à l'aveugle, Léon chercha de l'eau et après de longues prospections effectuées avec soin, il entendit une voix qui lui indiqua la source. Léon apaisa la soif de l'aveugle avec l'eau de cette source et lui rendit la vue. Lorsque Léon accéda au trône grec, il érigea en ce lieu une église consacrée à la très sainte Mère de Dieu que l'on appela "l'église de la Source qui porte en elle la vie" ou "vivifiante" ("Jivonosnyi" ou "Jivopriemnyi" en slavon et "Zoodokhos Pigi" en grec). Un nombre élevé d'infirmes reçurent des guérisons miraculeuses avec l'eau de cette source qui donne la vie.

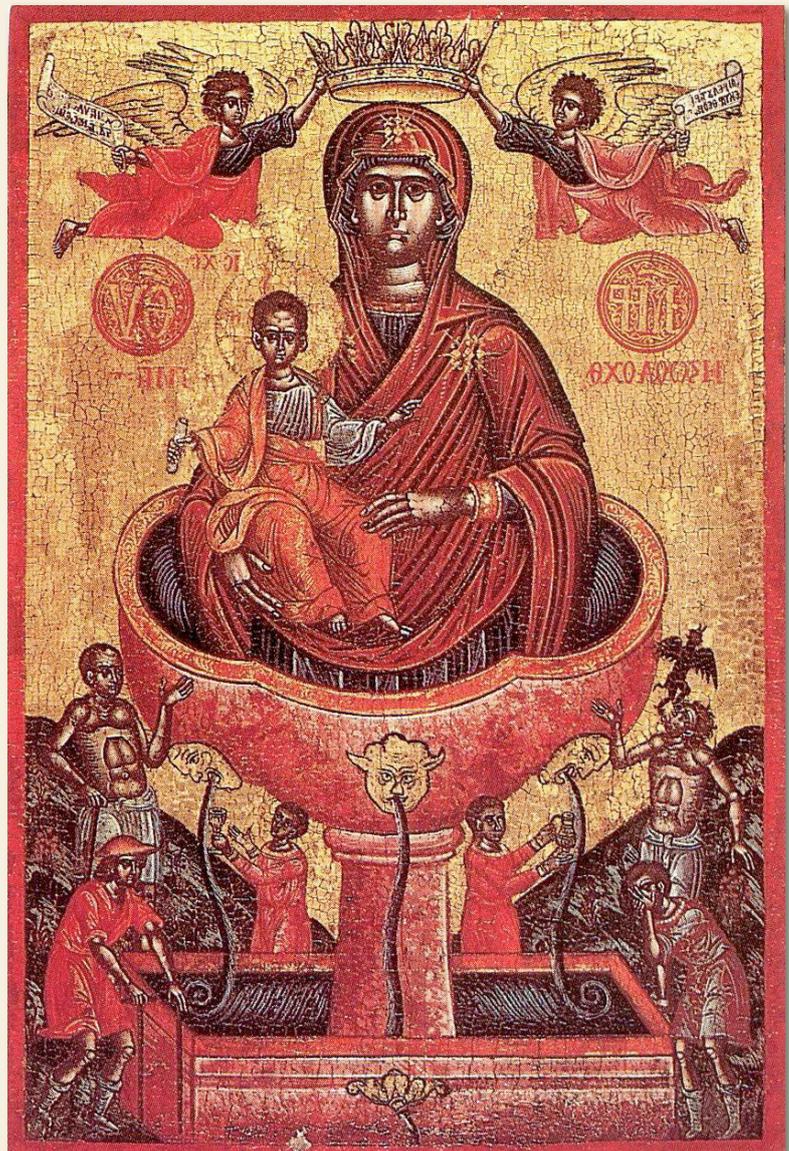
L'église de la Source de Vie, restaurée au cours des siècles par les empereurs et les impératrices grecs, fut rasée après la prise de Constantinople par les Turcs et les environs florissants furent transformés en une demeure pour les morts – un cimetière musulman. Ce n'est qu'en 1834 que, sur l'emplacement de la chose sainte, en ruines depuis des siècles, fut bâtie une nouvelle et grande église de pierre. Dans cette église, aujourd'hui, comme auparavant, l'eau qui guérit s'écoule de la source miraculeuse et les chrétiens comme les non chrétiens affluent vers elle ("Nouvelles spirituelles de Saint-Petersbourg" 1896 - 12-13).

Extrait du livre : *Les fêtes et les icônes de la Mère de Dieu dans l'Église russe*

Ce livre peut être commandé pour 12 euros (port inclus) à l'adresse suivant :

Association La Grange du Bergons

8, rue du Général Leclerc
65400 ARGELES – GAZOST



UN POINT DE VUE PASTORAL DU MARIAGE ET DE SES PROBLÈMES

*Causerie donnée au séminaire de la Sainte Trinité le 17/30 mai 1975
par l'archiprêtre Serguëï Shoukine
Traduit d'après la rédaction anglaise parue au site des VCO d'Amérique*

(suite)

C'est pourquoi il est si essentiel que chaque couple qui veut se marier connaisse et comprenne la grande responsabilité que cela implique. Bien sûr, on ne comprend pas toute l'essence du mariage chrétien d'un seul coup, car elle est révélée progressivement, suivant le développement spirituel de chacun. En général, l'époux et l'épouse en prennent connaissance à mesure qu'ils progressent vers "la stature parfaite de Christ", tout au long de leur vie en commun, s'ils sont réellement des membres vivants de l'Église.

En parlant de mariage, il est important de mentionner deux phénomènes irréguliers, très répandus chez les jeunes de nos jours, qui sont les liaisons prémaritales et les enfants nés hors mariage.

Il est rare qu'un prêtre décèle les liaisons prémaritales. S'il les découvre, il est de son devoir d'admonester les parties coupables de toutes les façons. Son objectif doit être de les persuader soit de se marier de façon légitime soit de mettre fin à leur liaison pécheresse. Lorsque le mariage n'est pas possible, le pasteur doit insister pour que ces relations soient complètement rompues et suivies de repentir et il doit user de tous les moyens possibles, en impliquant les parents, l'opinion publique de la paroisse, des pénitences, jusqu'à l'interdiction de communier. En général, les liaisons de cette sorte ne sont pas durables et se défont assez rapidement.

Il arrive qu'une telle liaison entraîne une grossesse extra-conjugale. Dans de tels cas, le prêtre doit examiner les intentions du couple : Un mariage légitime est-il possible ou l'enfant restera-t-il illégitime ? Si pour une raison ou une autre, un mariage légitime est impossible, alors le prêtre doit concentrer son attention sur la victime de la liaison — la future mère.

Dans notre société contemporaine déspiritualisée, les décisions qui s'imposent généralement sont soit l'avortement, soit, au meilleur des cas, d'attendre la naissance et de faire adopter l'enfant par quelqu'un d'autre. Cependant le prêtre doit convaincre la mère célibataire que toutes ces deux solutions sont pécheresses et qu'une mère vraiment chrétienne a le devoir à la fois de garder son enfant et de l'élever elle-même, pour expier par ce moyen, autant que faire se peut, le péché qu'elle avait commis.

Dans la Russie ancienne, il était très dur pour une mère célibataire d'élever son enfant toute seule, et de plus, l'enfant "né de façon illégitime"

était privé de certains droits. Par-dessus le marché, il était sérieusement méprisé par la société. Cependant, beaucoup de filles se résolurent à élever leur enfant illégitime toutes seules. Dans ma famille, par exemple, j'avais une tante, la sœur de ma mère, qui le fit justement parce qu'elle avait de fermes convictions orthodoxes, acquises dans l'orphelinat où elle fut élevée. Simple institutrice, elle éleva son fils, mon cousin, toute seule et lui donna son propre nom de famille. Notre famille avait énormément de respect pour cette tante pleine d'abnégation.

Dans l'Amérique contemporaine, les femmes ont obtenu davantage de droits et avoir un enfant illégitime n'est plus une disgrâce comme c'était autrefois. Avant, une fille dans ce cas avait recours à l'avortement ou à l'adoption parce que il lui était non seulement difficile de se marier, mais même d'avoir un travail convenable. Bien sûr, ces solutions n'avaient rien de chrétien, et finissaient même par le suicide. Nous avons un exemple d'attitude purement chrétienne à l'égard d'une telle mère dans la vie du starets Ambroise de l'ermitage d'Optino. Une fille, trompé par son fiancé, attendait un enfant, et ses parents, bien qu'orthodoxes, l'avaient chassée de la maison, suivant les coutumes de cette époque. Sur le conseil de quelques bonnes gens, elle alla à Optino pour consulter le père Ambroise. Celui-ci lui conseilla de ne pas retourner chez ses parents, mais d'attendre la naissance de l'enfant dans la ville voisine; par surcroît, il lui donna d'emblée un peu d'argent pour vivre. Après l'accouchement, le starets continua à secourir cette mère matériellement et spirituellement, et l'aida aussi à élever son fils. Ils allaient voir le starets très souvent, jusqu'à sa mort, et le garçon aimait beaucoup le père Ambroise.

Je me souviens d'un autre cas, de nos jours, lorsque j'étais dans une paroisse en Angleterre. Un Grec orthodoxe, diplômé d'université, avait fait la connaissance d'une jeune fille, grecque elle aussi, dans un camp de réfugiés en Allemagne et avait eu une affaire avec elle.

Quand elle sut qu'elle était enceinte, elle s'affola et partit pour l'Angleterre où elle trouva un bon emploi. Ayant accouché d'un garçon, elle demanda à l'homme de revenir à elle. Il hésita longtemps, mais sous l'influence de quelques personnes croyantes, il retourna à elle en Grèce deux ans plus tard. Comme il allait partir, il vint à moi pour se confesser et me raconta tout. Un an plus tard, il m'envoya une photo de lui-même avec sa femme et leurs deux enfants. Il écrivit qu'il était très heureux avec sa femme.

Là encore, une fille croyante sauva la vie de son enfant et ramena son bien-aimé à elle. Cela serait arrivé difficilement si elle avait eu un avortement ou si elle avait fait adopter son fils.

Donc, le prêtre doit s'efforcer non seulement de sauver la vie de l'enfant et l'âme de la mère célibataire, mais aussi de l'aider à trouver un mari ou à élever toute seule son enfant, de manière orthodoxe.

Conditions de réussite d'un mariage orthodoxe

La réussite de tout mariage exige un certain partage mutuel d'intérêts et d'opinions. Il faut bien dire que, de nos jours, l'opinion répandue est que l'élément principal est le sentiment d'amour, et que le mariage devrait se construire sur cette base. Cette opinion repose sur l'idée que l'élément le plus important de la vie conjugale est l'élément sexuel. Mais l'expérience montre le contraire : la parenté d'âme ou une vision du monde commune font bien plus pour attacher le couple ensemble. En général, la sensualité se refroidit à mesure que les époux commencent à se connaître davantage l'un l'autre au cours de la vie de tous les jours. Si alors ils découvrent soudain qu'ils n'ont pas une mentalité commune et qu'il n'y a pas d'entente réciproque entre eux, le mari vit selon ses propres intérêts, la femme selon les siens, et tous les deux commencent à éprouver une insatisfaction profonde. Cela ne veut pas dire qu'ils vont se séparer tout de suite, mais suivant leur échelle de valeurs fondamentalement sensuelle, cela peut les conduire à s'intéresser à d'autres personnes du sexe opposé et l'infidélité se produit fréquemment... Une telle situation menace déjà la famille de destruction.

Nous avons déjà dit que ce manque d'entente survient très souvent dans des mariages mixtes, mais cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas arriver à des couples d'orthodoxes. Le diable rôde comme un "lion rugissant", cherchant à détruire le mariage des couples orthodoxes eux-mêmes.

Maintenant, je ne veux pas dire qu'un certain refroidissement des sentiments détruit toujours le mariage. Heureusement, Dieu n'a pas créé les êtres humains uniquement pour la vie sexuelle. Il a aussi placé en eux d'autres aspirations, grâce auxquelles même les mariages qui, du point de vue mondain, ne sont pas parfaitement "réussis" peuvent être plus solidement unis.

Nous devons situer comme première parmi ces aspirations l'éducation des enfants. Quelqu'un a bien dit que les enfants sont un ciment pour le mariage, et, effectivement, les enfants apportent de nouveaux buts et intérêts dans la vie du couple. Alors, le mariage perd une certaine monotonie et également, je dirais, son aspect purement égoïste. Les disputes mesquines et les querelles cessent avec l'acquisition d'un sens plus large du mariage.

Tous les penseurs sont d'accord pour dire que l'arrivée des enfants fortifie tout mariage, et l'Église considère que c'est la réalisation même d'un des buts principaux de celui-ci. Par conséquent, éviter d'avoir des enfants de façon délibérée est une perversion dangereuse, équivalente à une sorte

d'«égoïsme mutuel», qui mène souvent à un sentiment de vacuité et à la destruction du mariage lui-même.

Bien sûr, il existe des mariages qui sont naturellement sans enfant, dû à la stérilité d'un des époux. De tels mariages peuvent être très durables si les caractères des époux sont compatibles. Mais cela rend le mariage en quelque sorte inaccompli, et cela peut mener au divorce ou à la froideur et à l'indifférence. Pour l'Église cependant, l'absence d'enfants dans un mariage n'est nullement une cause de divorce; un tel mariage est considéré comme béni et indissoluble comme l'est n'importe quel autre mariage, même s'il existe des lois séculières pour lesquelles l'absence d'enfants est un motif de dissolution du mariage.

Il faut mentionner en passant que l'Église permet aux couples sans enfants d'adopter des orphelins ou des enfants de familles pauvres. En Amérique, c'est une pratique très répandue parmi les couples sans enfants et dans les cas où la femme ne peut donner naissance à des enfants normaux. De ma propre expérience au Canada, je me rappelle trois cas, où mes enfants spirituels pensaient à l'adoption. Comme vous le savez peut-être, aux USA, il existe des agences particulières et des institutions d'état pour arranger des adoptions, mais au Canada, c'est une section spéciale du Ministère des Services Sociaux qui s'en occupe. Des prêtres de paroisses figurent aussi parmi les personnes chargées de recommander des parents adoptifs appropriés. J'avais pu recommander deux jeunes couples, dont chacun obtint deux enfants : ils sont tous adultes maintenant. Dans le troisième cas, la demande fut rejetée, le couple étant déjà d'âge mûr.

à suivre

La vie monastique a établi une règle de prières définies à savoir le cycle des offices quotidiens de l'Église. Cependant, la chose principale est d'avoir constamment un sentiment d'amour envers Dieu. C'est ce sentiment qui constitue notre règle. Les prières sont faites pour nourrir ce sentiment, et si elles ne le font pas, elles n'ont plus de raison d'être; sans ce sentiment qui nous donne la force de mener la vie spirituelle et garde à notre cœur sa chaleur; tout n'est qu'un labeur stérile.

saint Théophane le Reclus

Évêque Nicolai D. Velimirovitch

LA FOI DES SAINTS

Catéchisme de l'Église orthodoxe

(suite et fin)

6. AUTRES VERTUS PERSONNELLES ET SOCIALES

En plus des béatitudes, notre Seigneur Jésus Christ donna à ses disciples des instructions pour acquérir encore d'autres vertus, personnelles et sociales, essentielles pour la formation du caractère chrétien. Ces vertus ne peuvent être acquises que par des exercices et des pratiques conscients et fervents, comme les pères de l'Église l'ont enseigné et pratiqué.

A. LES VERTUS PERSONNELLES À PRATIQUER

Prier intérieurement. "Quand tu pries, entre dans ta chambre (ton cœur), ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra" (Mt 6,6).

Jeûner comme devant Dieu et non devant les hommes. "Quand tu jeûnes, ... ne montre pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra" (Mt 6,17-18).

Soigner l'âme. Il est nécessaire de garder le corps et l'âme mentalement séparés pour prendre soin de chacun. L'âme, différente du corps, a besoin de nourriture, de vêtement et de lumière différents. "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la Bouche de Dieu" (Luc 4,4).

Garder l'unité de son âme. Un âme unie signifie force et paix, tandis qu'une âme divisée signifie faiblesse et destruction. "Si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister, " dit le Seigneur. Et Il dit aussi : "Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon".

Surveiller le cœur et les pensées. Les bonnes pensées sont les semences des bonnes œuvres. Dieu voit nos pensées. Jésus, connaissant leurs pensées, dit : "Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs?". "C'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les

adultères" et d'autres mauvaises choses. Exerce-toi à penser et à désirer le bien.

Surveiller la langue. "Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée".

Éviter l'hypocrisie. "Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert".

Être comme un enfant pour l'humilité, la sincérité et la foi. "Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux."

Endurance. Endurer les adversités en accomplissant la Loi du Christ signifie d'assurer le salut de l'âme. "Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé".

Abstinence d'excès de nourriture, de boisson et de soucis. "Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie".

Croire sans le moindre doute en la Puissance et la Miséricorde du Christ. "Ne crains pas, mais crois seulement". Crois que "rien n'est impossible à Dieu". Jésus a dit : "Tout est possible à celui qui croit". Souviens-toi que sans une foi absolue en Dieu, l'espérance et l'amour sont sans fondement.

La connaissance des Écritures et de la Puissance de Dieu doit être augmentée chaque jour. Elle aide puissamment à fortifier notre foi en Christ. Le Seigneur a rabroué les Sadducéens à cause de leur ignorance, disant : "Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures, ni la Puissance de Dieu".

La solitude est très utile pour le recueillement, la révision de notre propre vie et la conversation avec Dieu. Elle est douce pour celui qui sait comment l'utiliser, et elle est ennuyeuse pour celui qui est superficiel. Le Seigneur Jésus Christ allait souvent dans un endroit sauvage et solitaire et "Il y était seul."

Être libre des choses. "La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, serait-il dans l'abondance". L'âme de l'homme vaut plus devant Dieu que le monde entier. "Car que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme ?" (Lc 12,15; Mt 16,26). Nous devons veiller à ne pas nous identifier nous-mêmes, notre personnalité ou notre âme avec notre possession matérielle, mais à élever notre âme au-dessus de tout en ce monde.

Se tenir devant Dieu. Un homme vraiment religieux est parfaitement conscient de se tenir devant le Seigneur vivant et omniscient. "Et même vos cheveux sont tous comptés" (Mt 10, 30).

Demeurer en Christ. "Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez rien faire" (Jn 15,5).

Laissez donc entrer le Christ dans votre cœur comme dans sa propre chambre, et laissez-Le évincer de votre cœur tous vos désirs, pensées et activités.

Attente de la mort et du Jugement. C'est un homme peu intelligent que celui qui, à voir et à entendre comment des milliers d'êtres humains meurent chaque jour, ne pense jamais à sa propre mort. À un homme qui ne pensait pas à une mort prochaine, mais accumulait de la nourriture pour un long avenir, Dieu a dit : "Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui sera-ce ?" (Lc 12,20).

Gratitude envers Dieu est une grande vertu. Si vous avez reçu de Dieu un peu et que vous Lui en soyez reconnaissants, Il le multipliera comme Il a multiplié cinq pains.

Louer Dieu. Ne demandez pas la gloire aux hommes, mais rendez gloire à Dieu. Plus vous en donnez et plus vous allez recevoir. Dites comme la sainte Vierge : "Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur" (Lc 1,46).

B. LES VERTUS SOCIALES À PRATIQUER

L'aumône. "Lorsque tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense.

Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra" (Mt 6,2-4).

Donner sans hésiter. "Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi" (Mt 5:42). Donnez tout au Nom du Christ et pour l'amour de tes frères.

Aimer nos ennemis. "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent" (Mt 5,44). Il n'y a pas un autre moyen de coopérer avec le Christ, ou d'établir la paix et la fraternité.

Faire du bien aux hommes. Comment ? Exactement comme nous souhaitons que les hommes nous en fassent. "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes" (Mt 7,12).

Pardonner à notre frère. "Si ton frère a péché, reprends-le; et, s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, — tu lui pardonneras (Lc 17,3-4). Essayez de connaître la joie de pardonner.

Humilité. Christ est né dans une étable. Pourquoi devrions-nous alors lutter pour obtenir les honneurs suprêmes et les premières places ? "Va à la dernière place". "Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé" (Lc 14,10-11).

Pitié pour les pécheurs. C'est une manière de les aider et de les réformer. Les ridiculiser ou les condamner ne sert à rien. Le Christ les considérait comme souffrants. Il leur rendait visite (Zachée), mangeait avec eux (Matthieu), leur parlait avec douceur (les pécheresses), et ainsi il restaurait leur santé spirituelle et leur dignité humaine.

Réconciliation. Avant d'aller à l'église, et aussi avant d'être traîné devant un tribunal, un chrétien doit essayer de se réconcilier avec son adversaire (Mt 5,23-25). Cependant, "si ton frère a péché", tu dois agir par étapes, exactement comme le Seigneur l'a prescrit (Mt 18,15-17).

Confesser le Christ courageusement devant les hommes. "Quiconque Me confessera devant les hommes, Je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux (Mt 10,32). Mais "quiconque aura honte de Moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand Il viendra dans sa Gloire" (Lc 9,26).

Prudence avec les faux-christs. Les incroyants et les ennemis du Christ essayeront les derniers jours de s'auto-proclamer ou proclamer d'autres personnes fourbes et violentes comme "christs" à la place du seul vrai Seigneur Christ. Prévoyant cela, Jésus nous a avertis : "Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon Nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens (Mt 24,4-5).

Remplir nos devoirs. "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22,21). Cela veut dire : rendez aux autorités du monde les tributs mondains et à Dieu les tributs spirituels. Comme l'image de César est sur la monnaie, ainsi l'image de Dieu est dans l'âme de l'homme.

Être raisonnable. "On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié" (Lc 12,48), que ce soit la santé, la fortune, la connaissance ou l'honneur. Si l'on vous a donné moins, il vous sera demandé moins. La Justice de Dieu est précise et absolue. Il n'est pas raisonnable de rechigner contre une telle loi.

Serviabilité. Le service a été ennobli depuis et par le Christ. Ainsi les servants volontaires des hommes au Nom de Dieu sont la nouvelle noblesse. "C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir" (Mt 20,28). "Si donc je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car Je vous ai donné un exemple (Jn 13,14-15).

Promptitude au sacrifice non seulement de choses matérielles, mais de la vie même pour l'amour du Christ, ce qui est la même chose que de dire : pour

notre salut éternel. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15,13). Nous pouvons avoir beaucoup d'amis, mais le plus grand de tous est le Christ.

Espérance ou optimisme chrétien. Dans toutes les afflictions, calamités, persécutions, et même les tortures et la mort, un chrétien est plein d'espoir. Car il se souvient des Paroles du Christ :

"Grande sera votre récompense dans les cieux". "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme". "J'ai vaincu le monde".

"Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre".

CHAPITRE VI

L'ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE ORTHODOXE ORIENTALE

Le Seigneur Jésus Christ sanctifie l'espace et le temps. Car Il est le Seigneur des deux. Partout où son Nom est invoqué, que ce soit sur la terre, sur l'eau ou dans l'air et partout où le sang d'un martyr est versé ou les reliques de ses saints sont préservées, ou une église ou un autre édifice consacrés à sa Gloire, ou une Croix érigée, un tel endroit est sanctifié.

C'est ainsi avec le temps aussi. Tous les jours, toutes les nuits Il est adoré et glorifié par le sacrifice eucharistique et d'autres offices ecclésiastiques dans l'univers entier; et par les souffrances des nouveaux martyrs et la persécution des justes pour son amour.

Par conséquent, tous les jours de l'année sont dédiés à Lui soit directement, soit indirectement par ses saints.

1. JOURS DE FÊTE

Q. Quels sont les jours de fête du Christ ?

R. Tous les dimanches sont consacrés à la mémoire de sa glorieuse Résurrection, c'est-à-dire de sa victoire sur la mort.

Q. Quels sont les autres jours de solennité que nous observons en l'honneur de notre Seigneur Jésus Christ ?

R. Ils sont : Noël, Épiphanie ou Théophanie, Sainte Rencontre, Dimanche des Palmes, Grand Vendredi, Pâques, Ascension, Pentecôte, Transfiguration, Exaltation de la Croix

Q. Quels sont les principaux jours de solennité de la sainte Vierge ?

R. Ils sont : Nativité de la Vierge, Entrée au Temple, Annonciation, Dormition

Q. Tous les saints ont-ils inscrits dans le calendrier de l'Église ?

R. Pas tous et de loin; un petit nombre seulement, comme des exemples de vie droite, de grande sagesse, d'auto-discipline, de confession courageuse de la foi et de martyre pour la foi orthodoxe.

Q. Les jours de la semaine sont-ils dédiés à des saints particuliers ?

R. Oui :

LUNDI est dédié aux saints anges

MARDI à saint Jean le Baptiste

MERCREDI à la sainte Croix

JEUDI aux saints apôtres et à saint Nicolas

VENDREDI à la sainte Croix

SAMEDI à tous les saints

Q. L'Église a-t-elle un office spécial pour chacun de ses saints ?

R. Oui. Ces offices sont écrits dans un livre appelé "Ménée", qui veut dire "mensuel". Chaque mois a son Ménée, nous avons donc 12 ménées et chaque jour du mois est dédié à un ou plusieurs saints.

2. LES JEÛNES DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE

Q. Qui a institué les jeûnes comme nécessaires au salut ?

R. Notre Seigneur Jésus Christ tant par son exemple personnel (Mt 4,2) que par son enseignement (Mt 6,16; 17,20).

Q. Pourquoi jeûnons-nous ?

R. Pour purifier le corps, pour fortifier la volonté, pour élever l'âme au-dessus du corps et pour glorifier Dieu et honorer ses saints par tout cela.

Q. En quoi consistent les jeûnes ?

R. 1. Dans l'abstinence de nourriture riche

2. Dans l'abstinence de pensées, de désir et des actes mauvais

3. Dans l'augmentation des prières et de l'aumône et aussi dans une pratique plus vigoureuse de toutes les vertus chrétiennes.

Q. Quels sont les carêmes ?

R. Il y a quatre carêmes de longueur différente :

le carême de l'Avent, de six semaines,

le Grand carême, de sept semaines,

le carême de apôtres, de durée variable

et le carême de la Dormition, de quinze jours
Les dates de tous ces carêmes sont marquées dans le calendrier orthodoxe.

Q. Quels sont les jours de jeûne particuliers ?

R. Tous les mercredi et vendredi de toute l'année, sauf les 11 jours après Noël, la semaine du Pharisien et du Publicain, la semaine de Laitage, la semaine de Pâques et la semaine de la Pentecôte.

D'autres jours de jeûne sont : la veille de la Théophanie, le jour de la Décollation de saint Jean, le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, et la veille de Noël.

3. LES JOURS DE COMMÉMORATION DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE

Q. Quel est le sens des jours de commémoration ?

R. Les jours de commémoration servent à rafraîchir et à fortifier notre conscience du fait que nous et nos parents chrétiens défunts formons un organisme vivant inséparable, une seule et même Église vivante.

Aussi le fait que nous sommes liés ensemble par l'Esprit de vie et sommes d'une certaine mesure interdépendants.

Q. Quel est donc notre devoir les jours de commémoration ?

R. Il est de notre devoir ces jours-là d'offrir des prières dans les églises et les cimetières, et aussi de faire l'aumône au nom des âmes des défunts, avec la profonde conviction que Dieu acceptera nos offrandes pour le bénéfice des ceux pour lesquels elles ont été faites.

Q. Quelles sortes de jours de commémoration observons-nous dans l'Église orthodoxe ?

R. Deux sortes : les privés et les publics. Les premiers sont observés par les familles pour leurs parents et les seconds par l'Église pour tous ses membres défunts depuis le commencement du temps.

Q. Combien y a-t-il de jours de commémoration publics par année liturgique ?

R. Il y en a trois :

Le premier est avant le Grand Carême, le deuxième à la veille de la Pentecôte, et le troisième avant le carême de l'Avent, le samedi avant la Saint-Dimitri (26 oct.).

À part ces jours, tous les samedis sont consacrés à la mémoire des défunts, comme indiqué dans les offices ecclésiastiques le samedi (dans les livres de l'Octoèque et du Triode.)

CHAPITRE VII SUR LES OBJETS SACRÉS

Nous considérons tout objet consacré et dédié au culte de Dieu comme sacré. Tels sont les édifices des églises, les ustensiles de l'autel, les emblèmes, les habits du clergé et les livres liturgiques.

Parmi les objets sacrés les plus proéminents nous comptons la croix, les icônes et les reliques.

1. LA SAINTE CROIX

Q. Pourquoi considérons-nous la croix comme sacrée ?

R. Parce que le Christ est mort sur la croix pour notre salut. La croix a toujours été vénérée depuis comme l'emblème universel de la chrétienté, l'insigne de la victoire sur Satan et sur tous les ennemis du Christ.

Q. Depuis quand les chrétiens se servent-ils du signe de la croix ?

R. Depuis les temps apostoliques.

Q. Quel bienfait obtenons-nous par le signe de la croix ?

R. Du courage lors d'une peur, le soulagement de la douleur, la libération de l'angoisse, de l'espoir lors d'une déception.

Q. Ces bienfaits proviennent-ils tous de la matière dont la croix est faite ?

R. Non, mais du Christ par la croix.

Q. Pourquoi par la croix en particulier ?

R. Pour nous rappeler le fait que l'homme a obtenu le salut éternel par la passion de notre Sauveur sur la croix.

Q. Comment l'Église montre-t-elle sa vénération de la croix ?

R. Par l'utilisation de la croix à tous les offices et à toutes les prières et cérémonies religieuses en dehors des murs de l'église,

par la consécration de deux jours de la semaine, le mercredi et le vendredi, à la croix, et par la récitation et le chant, ces jours-là, des souffrances du Seigneur crucifié et de leur sens tout le long de l'année— pour ne pas les oublier !

2. LES SAINTES ICÔNES

Q. Que représentent les icônes ?

R. En premier lieu, elles représentent la figure de notre Sauveur Jésus Christ et les événements dramatiques de sa vie. Ce qui est écrit de Lui dans l'évangile, le même est évoqué à nos yeux en couleurs, peint soit sur les murs de l'église, soit sur du bois, soit sur du tissu ou toute autre matière. Ce que nos oreilles entendent par la lecture, nos yeux le verront par le regard.

Q. Qui d'autres les icônes représentent-t-elles ?

R. La Mère de Dieu, les anges et les saints

Q. Pourquoi ne gardons-nous pas d'images d'autres créatures que des anges et des hommes ?

R. À cause de l'unique valeur éternelle des personnes, c'est-à-dire des anges et des êtres humains, tous centrés autour de la divine Personne de Jésus Christ notre Sauveur. Toute autre créature est de valeur accessoire et temporaire.

Q. Quel est la signification fondamentale des icônes des anges et des hommes ?

R. Fondamentalement elles signifient le pouvoir gouvernant du surnaturel au-dessus du naturel.

Q. Adorons-nous les icônes en tant qu'objets matériels ?

R. Pas du tout. Nous n'adorons rien et personne à part la sainte Trinité dans l'unité — l'unique Dieu. Mais nous vénérons les saints comme les meilleurs enfants de Dieu et les disciples du Christ, et nous avons un grand respect pour leur visages, comme les enfants respectent les portraits de leurs parents, ou les frères ceux de leurs frères.

Q. Les icônes ne sont-elles pas plus qu'une représentation picturale du Christ et de ses saints et pas plus qu'une gage de notre vénération ?

R. Elles sont bien plus que cela. Les icônes bénies sont des conduits de la Grâce puissante de Dieu qui guérissent, réconfortent, illuminent, encouragent et avertissent.

Le Seigneur aime tant ses saints et martyrs fidèles en tant que son cercle familial le plus proche qu'Il donne le pouvoir même: à leurs images quand elles sont vénérées et à leurs noms lorsqu'ils sont invoqués.

Q. Comment pouvons-nous le prouver ?

R. Par les expériences de l'Église, dans les générations passées ainsi que dans la nôtre, concernant les effets miraculeux des icônes.

Q. Pourquoi les saints n'étaient pas vénérés et invoqués avant le Christ comme depuis ?

R. Parce qu'ils étaient tous en Enfer, avant que le Christ n'y soit descendu et n'ait libéré leurs âmes.

3. LES SAINTES RELIQUES

Q. Que sont les saintes reliques ?

R. Les restes impérissables des corps des saints qui ont témoigné d'un pouvoir miraculeux.

Q. Y a-t-il un exemple dans la Bible d'un tel pouvoir miraculeux des reliques des saints ?

R. Oui. V. II Rois 13,21.

Q. Adorons-nous les reliques des saints ?

R. Non, nous adorons le seul vrai Dieu qui donne son pouvoir aux reliques de ses saints bien-aimés afin de les glorifier comme ils L'avaient glorifié tant qu'ils étaient dans leur corps.

CONCLUSION

La Bible nous apprend que le Dieu tout-puissant fait parfois des miracles à travers la matière inanimée, morte, comme par exemple : à travers le bâton de Moïse (Ex 4,2), à travers le serpent d'airain (No 21,9), à travers les ossements d'Élisée (II Rois 13,21) à travers les vêtements du Christ (Mt 9, 20), à travers l'argile et l'eau de Siloé (Jn 9,7), à travers l'ombre de saint Pierre (Ac 5,15), à travers les mouchoirs et tabliers de saint Paul (Ac 19,12).

Il ne peut donc y avoir aucun doute que le Seigneur Dieu opère des miracles à travers la sainte croix, les saintes icônes et les saintes reliques.

Il faut entendre ces miracle comme la pitié de Dieu pour les infirmes et les malades; puis comme le témoignage de Dieu qu'Il est le Dieu vivant et omniprésent qui veille sur nous et sur nos actes; et ils sont aussi les avertissements que plus nous voyons de miracles, plus fermement nous devons croire en Lui, avec crainte et amour, et nous devons également corriger notre vie morale selon ses commandements. Autrement nous risquons d'être condamnés avec ceux des Juifs en présence de qui Jésus "avait fait tant de miracles et cependant ils ne croyaient pas en Lui" (Jn 12,37). C'est pourquoi le Seigneur a dit : "Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a

faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et Moi et mon Père" (Jn 15,24).

4. LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

1. Tout chrétien doit aller à la Liturgie tous les dimanches et les jours de grandes fêtes, en plus des prières privées de tous les jours;
2. Il doit observer les carêmes et les jours de jeûne comme prescrits;
3. Il doit respecter les prêtres comme pères spirituels;
4. Il doit confesser ses péchés avec repentir devant un prêtre;
5. Il doit éviter les relations avec des incroyants et la lecture de livres athées ou vulgaires;
6. Il doit prier pour les vivants et les morts;
7. Il doit observer les jeûnes et les prières spéciaux que les autorités de l'Église ordonnent en temps d'urgence, comme de guerre, de peste, de famine, de sécheresse etc.;
8. Il doit soutenir l'entretien de l'église les serviteurs et les institutions de l'Église;
9. Il doit éduquer ses enfants dans la foi de nos pères et admonester les pécheurs pour les faire revenir à cette foi;
10. Il doit aider de toutes les manières la mission de l'Église orthodoxe dans ce monde.

Prépare-toi, mon âme, avant le départ, tiens-toi prête pour la vie de l'au-delà, marche vers le Christ qui veut souffrir pour toi afin de te glorifier : hâte-toi de mourir et de ressusciter avec lui.

Office du dimanche de Palmes (complies)

DE LA VIE E SAINT SALVIUS

Saint Salvius d'Albi, hiérarque de la Gaule du 6^{ème} siècle, après avoir été mort la plus grande partie de la journée, est revenu à la vie et a raconté ceci à son ami, saint Grégoire de Tours : «Quand ma cellule a tremblé il y a quatre jours, et que tu me voyais mort sur mon lit, j'ai été élevé par deux anges et porté au sommet du ciel, si haut que je semblais avoir sous mes pieds non seulement cette terre de misère, mais aussi le soleil et la lune, les nuages et les étoiles. Puis, j'ai été conduit par une porte qui brillait plus que la lumière du soleil et suis entré dans un édifice dont le sol était tout en or et en argent. La lumière qui y brillait est indescriptible. L'endroit était rempli d'une multitude de gens, ni homme ni femme, s'allongeant si loin dans toutes les directions que l'on ne pouvait en voir la fin. Les anges ont frayé un chemin pour moi à travers la foule de gens devant moi et nous sommes arrivés au lieu vers lequel s'était dirigé notre regard déjà quand nous en étions encore bien loin. Au-dessus de ce lieu était suspendue une nuée plus éclatante que n'importe quelle lumière, et pourtant on n'y voyait ni soleil ni lune ni étoile; mais la nuée brillait plus qu'eux, de son propre éclat. Une voix est sortie de la nuée, comme le murmure d'eaux abondantes. Pécheur que je suis, j'ai été salué avec un grand respect par un nombre d'êtres, certains habillés en prêtres, d'autres en habits ordinaires; mes guides m'ont dit que c'étaient les martyrs et les autres saints hommes que nous vénérons ici sur terre et que nous prions avec dévotion. Pendant que j'étais là, j'ai été envahi par une si douce fragrance que, nourri par elle, pour ainsi dire, je n'ai ressenti ni faim ni soif depuis. Ensuite j'ai entendu une voix qui disait : «Laissez cet homme retourner dans le monde, car nos Églises ont besoin de lui.» J'ai entendu la voix mais je ne voyais pas qui parlait. Alors, je me suis prosterné à terre et je me suis mis à pleurer. Hélas, mon Seigneur ! -disais-je. Pourquoi m'as-tu montré ces choses, si tu me les enlèves à nouveau ?» La voix qui avait parlé m'a dit : «Va en paix. Je veillerai sur toi jusqu'au jour où je te ramènerai ici encore une fois». Puis, mes guides m'ont laissé et je suis retourné par la même porte par laquelle j'étais entré, tout en pleurs en m'en allant.»

saint Grégoire de Tours (Histoire des Francs, 7,1)

La loi de Dieu ne consiste pas à s'incliner devant nos penchants; mais à courber notre cou sous le joug de la sainte et immuable loi de Dieu !
saint Théophane le Reclus

LES ANTÉCÉDENTS DU SCHISME DE 1924

Voici un texte qui éclaire le schisme des néo-calendaristes en Grèce en 1923 :

En Grèce, le prélat qui contribua le plus à l'occidentalisation de l'Orthodoxie fut Meletios Metaxakis (1871-1935). Le ministre de Venizelos, Andreas Michalakopoulos (1875-1938), l'un des ses plus importants collaborateurs, dans une longue lettre à son président du conseil en date du 10/23 novembre 1916, lui exposa la nécessité d'une profonde réforme de l'Église grecque, ayant pour objectif son occidentalisation complète. Et son choix s'était porté sur Metaxakis qui, depuis 1910, était métropolitain de Kition (Larnaka), à Chypre. C'est lui qui contribua le plus à l'occidentalisation de l'Orthodoxie

Voici les éléments essentiels de la lettre de Michalakopoulos du 10/23 novembre 1916 :

« Mon respecté Président, je vous disais, il y a longtemps de cela, en conseil des ministres, que, lorsque nous aurions terminé avec succès la lutte nationale que vous avez entreprise, il faudrait, pour le bien du pays, que vous en preniez en charge une autre, également importante, celle de la modernisation de nos affaires religieuses... Vous aurez besoin, à la tête de cette réforme vraiment révolutionnaire, d'un prélat aux larges vues, à peu près comme vous en politique. Vous l'avez : il s'agit de celui de Chypre [Meletios Metaxakis]. Il deviendra, sous votre houlette, le Venizelos de l'Église de Grèce.

Quels sont les éléments qui nécessiteront une réforme (une fois que la révolution politique aura écarté l'archevêque d'Athènes Prokopios et ses pareils) dans les cercles intellectuels et monastiques, et aura mis en place la hiérarchie ecclésiastique et le Synode œcuménique, ou peut-être seulement grec ?...

a) Abolition des jeûnes qui sont aujourd'hui une simple formalité. Personne ne jeûne, sauf celui qui n'a rien à manger. Les Anglais et les Allemands et même les Italiens du Nord, qui ont été libérés du fanatisme religieux, mangent bien et, en mangeant bien, ils travaillent bien et ils bâtissent une bonne race. La nourriture apporte la force nécessaire au travail et le travail apporte le profit et le profit la bonne nourriture. Je ne pense pas que les Italiens du Nord soient pires que ceux du Sud, que l'importante propagande de la société Dante Alighieri n'a pas réussi à arracher aux griffes des préjugés religieux.

b) Modernisation des diverses cérémonies et messes. Présence moindre du curé, du chantre, du diacre et présence accrue du prédicateur interprète. Que peut bien comprendre le peuple qui suit les cérémonies religieuses.., de ces heures dépensées et de la station debout ? Rien. Si le curé avait l'obligation

de lire deux ou trois hymnes... et d'enseigner pendant une demi-heure, les auditeurs, dans un temps plus court, en profiteraient beaucoup plus, du point de vue social, moral et patriotique.

c) ... Les prêtres en sortant des écoles spéciales auront appris, non point ce que signifie [telle phrase de la messe, que Michalakopoulos ne connaît pas non plus, puisqu'il la cite de travers] ... mais comment ils pourront parler, d'une façon intelligible, au peuple, de la sobriété, de l'épargne... de l'amour de la patrie, même des devoirs politiques de leurs auditeurs, etc., etc.

d) On abolira les différentes fêtes des Saint Athanase, des Saint André et ainsi de suite, qui ne sont que prétexte à l'oisiveté. Le dimanche férié et deux ou trois jours fériés par an satisferont bien assez la paresse. Dans les villages, les jours fériés sont plus nombreux que les jours de travail... D'où l'oisiveté et ses conséquences néfastes : l'ivresse, le jeu et le crime, pendant le temps qui reste libre dans la journée, à la sortie de la messe. Évidemment, il n'est pas possible [malheureusement] de faire disparaître la notion de sainteté... A un certain moment, était tombé entre mes mains un livre français, que mon goût pour la lecture m'avait fait lire, qui portait le titre Panorama du prédicateur, un gros ouvrage... On publiera un livre de ce genre, fruit de la collaboration de bons auteurs ecclésiastiques et laïcs. Et le mot saint disparaîtra...

e) Les monastères, source de toute corruption et de tous les abus de fortune et moraux, seront abolis. Leurs terres passeront entre les mains des paysans...

Bien entendu, ce qui précède n'est qu'une toute petite partie du programme. Bien autre chose aura besoin d'être réformée... On vous dira, Monsieur le Président, que la mise en œuvre d'une telle entreprise est chose ardue; que le peuple se soulèvera contre les nouveaux iconoclastes; que se dressera la révolution contre les impies. Rien de tout cela ne se produira, à partir du moment où aura grandi votre propre prestige... Si l'Entente, comme nous en sommes tous persuadés, dicte les conditions de la paix, alors l'Angleterre offrira à Venizelos, en tant qu'incarnation de la Grèce, au moins Chypre... Et si nous réussissons sur le plan national, alors l'autre épuration, l'épuration intérieure suivra et personne ne sera de taille à provoquer des troubles... La hiérarchie ecclésiastique que nous formerons pour préparer la réforme aura à répondre à la nécessité du règlement de nos affaires religieuses, à la suite de l'abolition de l'État turc et de la réduction de l'espace où s'exerce la juridiction du patriarcat œcuménique. Ensuite, je suis d'avis que la plus grande partie du peuple grec les ouvriers, les agriculteurs n'aime pas, au fond, les choses religieuses et n'est pas respectueuse de la religion. Seules les femmes vont à l'église; les ouvriers, comme les agriculteurs, portent les jurons contre les choses divines sur les lèvres, telle leur salive de tous les jours. D'ailleurs, pour le moment, la décoration et l'arrangement intérieurs des

églises ne changeront pas... La lutte qui fut menée dernièrement, en France, n'était pas moindre que celle que nous prévoyons ici... Vôte, Andreas Michalakopoulos.» (D. Gatopoulos, Andreas Michalakopoulos, 18751938, Athènes, Eleutheroudakis, 1947, pp. 9093. Ouvrage en grec, fondé exclusivement sur les archives privées de l'homme d'État qui, par la suite, devint président du conseil.

On disait d'abba Sisoès que lorsqu'il fut près de mourir, les Pères étant assis près de lui, son visage brilla comme le soleil. Et il leur dit : "Voici que vient abba Antoine". Et après un petit moment, il dit : "Voici que vient le chœur des prophètes". Et de nouveau son visage brilla avec plus d'éclat et il dit : "Voici que vient le chœur des apôtres". Et son visage redoubla encore d'éclat et voici qu'il paraissait parler avec quelques interlocuteurs. Et les vieillards lui demandèrent : "Avec qui parles-tu, Père ? " Il dit : "Voici que des anges viennent me prendre, et je les supplie qu'on me laisse faire un peu pénitence". Les vieillards lui dirent : "Tu n'as pas besoin de faire pénitence, Père ! " Mais le vieillard leur dit : "En vérité, je n'ai pas conscience d'avoir commencé ". Et tous reconnurent qu'il était parfait. Et à nouveau son visage redevint subitement comme le soleil et tous furent saisis de crainte. Il leur dit : "Regardez, le Seigneur vient ! "Et aussitôt, il rendit l'esprit. Il y eut alors comme un éclair, et toute la maison fut remplie d'une bonne odeur.